

1^{ER} JUIN
30 SEPT 2024

© THIERRY SECRETAN - AGOSTINO, PÊCHEUR GALICIEN

DOSSIER DE PRESSE

14^e édition

FESTIVAL PHOTO DU GUILVINEC

L'HOMME ET LA MER



UNE TRAVERSÉE
PHOTOGRAPHIQUE
EN BRÉTAGNE

Communiqué de presse

Festival Photo : 14e édition

Du 1er juin au 30 septembre 2024, la ville du Guilvinec accueille la 14^e édition du Festival de l'Homme et de la Mer. Cet événement culturel important expose la diversité des conditions de vie et de travail des femmes et des hommes en lien avec les océans.

Cette année, nous vous proposons vingt et une séries photographiques dont six coups de cœur.

Il y a des séries qui parlent de situations professionnelles en lien avec le milieu maritime : l'actualité des difficultés de la pêche en Irlande avec le grand reporteur américain Finbarr O'Reilly comme un reflet de notre situation en Cornouaille ; le travail indispensable des « phares et balises » avec Nicolas Camoisson ; la série technique des élèves du Lycée Maritime et de leur enseignante ; et aussi les séries sur des pêcheurs nomades et migrants avec Guillaume Holzer (Indonésie) et Jean-Jacques Flach (Thaïlande).

On parle de science avec « le mystère de l'Ile aux cochons » du grand reporteur Michel Izard et l'épopée de Benoît Stichelbaut en Antarctique ; de l'adolescence et de ses défis initiatiques avec Marine Danaux ; d'odyssée en solitaire à la voile avec Thierry Secretan ; et de vie quotidienne des femmes aux Açores avec Eduardo Leal et au Cap-Vert avec Dominique Robelin.

Les problèmes d'environnement viennent avec Christian Barbé et l'issue de nos déchets sur les plages ghanéennes, des impacts de la pollution au mercure aux îles Féroé avec Lucas Frayssinet.

Quant à Franck Bessière, il nous parle de conscience animale avec l'exemple des pieuvres.

Il y a aussi la poésie des plages vides (Michel Alain), les destinations lointaines avec Justine Georget et Julien Girardot et les traditions avec Jérémie Jung.

On y croise des drames humains en Méditerranée avec « Search and Rescue » de Jérémie Lusseau, et la série « Bugaled Breizh, 20 ans d'enquête » de Pascal Bodéré et Laurent Lefeuvre revient sur un événement particulièrement douloureux de notre territoire.

Ce vaste voyage est enrichi par les séries des collégiens de Pont-L'Abbé et du Guilvinec.

Ce sont trois cents photos à découvrir, plus une trentaine sur bâches, réparties sur cinq kilomètres dans les rues et tout autour du port Guilvinec-Lechiagat.

A cela s'ajoutent deux belles séries de photos anciennes, extraites des albums de famille ou des archives, qui fêtent langoustes et langoustines.

Des conférences - les fêtes bigoudènes, une expédition scientifique, le naufrage du Bugaled Breizh - seront proposées en lien avec Haliotika entre juin et septembre. Au cours de l'été, deux marathons photo permettront aux amateurs de participer au festival.

Le lancement du festival se fera en deux temps. Le vernissage se déroulera au Centre de la Culture et des Loisirs du Guilvinec le vendredi 31 mai en soirée, en présence de nombreux photographes exposés. Cette soirée est sur invitation. Le lendemain, samedi 1^{er} juin, une série de conférences et d'ateliers aura lieu à L'Hatelier d'Haliotika sur le bâtiment de la criée. Cette journée est ouverte à tous.

Pour plus d'informations, rendez-vous sur <https://www.festivalphotoduguilvinec.bzh/>.

Contacts

 festivalphoto.gv@gmail.com

 <https://www.instagram.com/festivalphotolhommeetlamer/>

 <https://www.facebook.com/festivalphotoguilvinec>

 <https://www.festivalphotoduguilvinec.bzh/>

Vos contacts :

René-Claude Daniel, Président : + 337 67 55 40 39

Denis Lebert, Secrétaire : +336 37 87 24 56



Sommaire

Les éditos	5
La programmation de la 14e édition	6
La sélection 2024	7
Les séries « coup de cœur »	22
Le festival c'est aussi	28
Le festival photo jeune	28
Les photos anciennes	29
Les actions culturelles	30
Le voyage photographique en pays bigouden	30
Les mercredis du festival	31
Les marathons photo	31
Les lieux d'exposition	32
L'association	33
Infos pratiques	33
Transports	33
Contacts	34



Les éditos

Le mot du Maire du Guilvinec

Cette 14^e édition démarre avec un nouveau capitaine, Michel GUIRRIEC ayant passé la barre à son vice-président René-Claude DANIEL, membre actif depuis la genèse du Festival L'Homme et la Mer. Ce dernier garde toute son identité, et continue de faire connaître les spécificités des métiers des pêcheurs d'autres contrées à travers le monde.

Voyageons donc avec les photographes des calanques marseillaises, en passant pas les eaux irlandaises, suivons les dernières pêcheuses des Açores ou les collectrices de sable du Cap-Vert, naviguons jusqu'aux terres australes puis rejoignons un atoll de Polynésie, et tant d'autres destinations encore. Et revenons aussi sur ce drame qui a bouleversé et bouleverse encore toute la population littorale : le naufrage du Bugaled Breizh.

Des expositions qui, tour à tour, ravissent, interpellent, choquent quelquefois par l'incurie de l'espèce humaine, comme la vision de ces enfants du Ghana récupérant sur la plage les déchets de nos pays industrialisés, en espérant en tirer quelque profit.

Merci à tous ces photographes de nous émerveiller par leur talent, et de nous faire vivre avec eux le quotidien de ces hommes et femmes qui tirent leur substance de la mer et de ses abords.

Jean-Luc Tanneau, Maire du Guilvinec

Le mot de la Maire de Treffiagat-Lechiagat

Les communes portuaires du Guilvinec et Léchiagat vont, pour leur plus grand plaisir, accueillir la nouvelle édition du « Festival L'Homme et la Mer ». Ce musée gratuit, à ciel ouvert, vient rappeler le lien très fort qui unit nos communes et la mer. A travers le regard des photographes, je vous invite à voyager et à sillonner les mers du globe.

La photographie a aussi pour but de passer un message, de permettre le questionnement, la rêverie, l'émotion. Bien sûr, une œuvre pourra plaire à un certain public et déplaire à un autre : tout dépend de l'interprétation de chacun.

Le festival met aussi l'accent sur les scolaires et favorise la découverte des arts visuels au sein des collèges du Guilvinec et du Lycée maritime.

Un focus sera mis cette année sur la fête de la Langouste, et permettra de mettre en lumière cette fête aujourd'hui disparue.

Cette année 2024 marque aussi le début d'une nouvelle aventure, et je profite de l'occasion pour souhaiter bon vent au nouveau président, René-Claude et remercie Michel pour tout le travail réalisé depuis la création du Festival. Je remercie également les bénévoles de l'association, les élus et les agents municipaux qui grâce à leur travail permettent de rééditer cette manifestation artistique. Bonne promenade photographique à toutes et tous.

Nathalie Carrot-Tanneau, Maire de Treffiagat-Lechiagat

Le mot du président du festival



Il y a 14 ans, naissait le Festival Photo L'Homme et la Mer au Guilvinec, lieu emblématique de la pêche artisanale en France, sous l'égide d'Hélène TANGUY, maire de la commune, et de Michel GUIRRIEC, adjoint à la culture. Leur souhait était de faire descendre la photographie de mer dans les rues, sur le port, dans des ruelles insolites, et d'accueillir des photographes désireux de partager leur regard sur le monde maritime sous toutes ses latitudes ; de la pêche à la morue dans le Grand Nord aux pêches artisanales dans les lagons du Pacifique, en n'oubliant pas notre pêche bigoudène.

Les mers nourricières, les mers poubelles, les mers de loisir et de vacances, les transports maritimes, le sujet est vaste, et cette édition - la 14^e - nous fait découvrir des femmes et des hommes en symbiose avec leur milieu, même si les conditions ne sont pas toujours idylliques.

Ce parcours photographique à ciel ouvert se veut avant tout un dialogue entre un public, un port au bout du Finistère, et le monde dans lequel ils s'inscrivent. L'ADN du Festival reste la mer sous toutes les latitudes. L'année 2023 a été marquée par le partenariat développé avec le festival photographique de Valparaiso au Chili. Pour les prochaines années, les relations à travers les océans seront toujours d'actualité.

Pour l'édition 2024, 21 photographes se partagent nos deux communes qui forment le port, avec des coups de cœur du comité artistique, et deux séries de photos anciennes sur la fête des Langoustines au Guilvinec, et la fête des Langoustes à Tréffiagat-Léchiagat.

Le festival, c'est aussi une place laissée aux scolaires pour leurs regards et leurs visions si différentes du monde des adultes. Cette année, la classe de 3^e du collège Paul Langevin supprime les lignes et les formes pour ne garder que la couleur, les 5^e du collège Laennec se focalisent sur la profondeur de champ, paramètre important en photographie. Quant au lycée maritime, il nous fait découvrir les coulisses de bateaux avec toutes leurs technicités : de l'électronique à la mécanique.

Un grand merci à tous nos partenaires, aux élus et aux services techniques des communes du Guilvinec et de Tréffiagat-Léchiagat, aux bénévoles passionnés, aux partenaires publics et privés, artisans, commerçants, chefs d'entreprises sans qui ce festival ne pourrait avoir lieu et perdurer.

Et je finis par un très grand merci à Michel GUIRRIEC qui a mené avec brio ce festival pendant 13 années, avec la volonté de toujours évoluer en qualité et en notoriété.

Bon Festival 2024 !

René-Claude Daniel, Président



La programmation de la 14^e édition

La sélection 2024

Delphine Alexandre

Les pêcheries de Negombo



Delphine Alexandre est née en 1970 à Lorient. Elle travaille essentiellement sur les questions d'interdépendances planétaires et les risques de conflits liés à la raréfaction des ressources. Elle a notamment collaboré au projet Terre21 qui valorise l'action associative liée au développement durable, qu'il se situe sur un volet social ou environnemental.

Issue d'une famille de marins, elle s'intéresse au monde maritime, à la pêche, aux ressources halieutiques et témoigne des modes de vie des peuples de la pêche, notamment dans les pays en voie de développement, comme ici au Sri-Lanka.

Sur la plage, les travailleurs des pêcheries se pressent et s'affairent autour du poisson fraîchement débarqué.

Mais l'inquiétude est palpable.

En effet, le Sri Lanka fait face à la plus grave crise économique de son existence : Juin 2022, l'Etat fait défaut sur sa dette de 46 milliards de dollars et se place en faillite. Depuis, le pays peine à s'extraire de cette grave crise financière et sociale.

Les pêcheurs, qui représentent un travailleur sur dix, sont parmi les premiers touchés. L'île bénéficie pourtant d'une importante réserve halieutique, avec abondance de crevettes et maquereaux qui composent les éléments de base du curry traditionnel. Le secteur de la pêche subit de plein fouet l'inflation record, notamment sur le fioul ou la glace, indispensables à ce secteur économique. Les pénuries entraînent le maintien de la plupart des embarcations à quai.

A Negombo, ville de la côte Ouest, située à quelques encablures de la capitale Colombo, se tient le plus grand marché aux poissons du pays. Il y a peu, les pêcheurs et acheteurs s'y pressaient, venus de tout le pays. Ils sont moins nombreux désormais et seules, quelques embarcations traditionnelles permettent d'alimenter le marché en poisson.

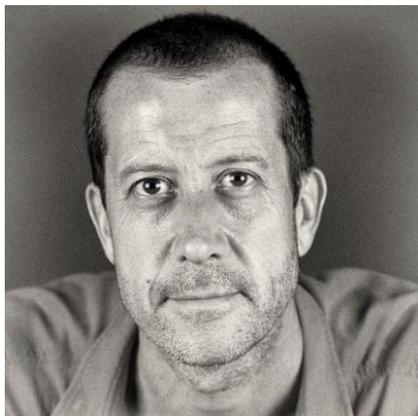
© Delphine ALEXANDRE



<https://www.instagram.com/delphine.alexandre.photographe/>

Christian Barbé

« Les chineurs des mers » - (*La pollution de l'abondance sur les côtes ghanéennes*)



Christian Barbé est né à Deauville en 1970. Il réside actuellement à Paris. Après des études de philosophie, il effectue des stages dans un laboratoire professionnel de développement et tirage au cours desquels il apprend l'essentiel de la photographie. Suivront de nombreux reportages, et une activité de photographe reporter au sein du journal La Tribune de Diego à Madagascar de 2015 à 2017. Il explique vouloir « prendre le chemin de l'émotion pour parvenir à capturer l'instant d'une rencontre », une émotion capturée à travers des photos épurées, avec une recherche poétique et esthétique, question de raconter « ce qu'il y a de plus remarquable

dans la vie de tous les jours ».



© Christian BARBE

« J'ai pu observer la pollution de l'abondance sur les côtes ghanéennes provenant des déchets de l'Europe. Cette pollution marine est présente dans de nombreux pays d'Afrique proches de la mer comme le Sénégal ou Afrique du sud par exemple. Mon objectif quant à lui se borne à photographier cette pollution à travers l'activité des chineurs des mers au Ghana. »

Comme on chercherait de l'or, des enfants fouillent les vagues prometteuses des plages ghanéennes d'Accra en septembre 2023. Des déchets informatiques, plastiques ou métalliques sont récupérés par des petites mains. Un va et vient incessant entre le ressac des vagues lourdement chargées et la collecte des chineurs s'installe. Je découvre « la plage poubelle », comme l'ont baptisée les habitants, jonchée de détritrus rejetés par la mer.

Ce jour-là sur le sable, devant son bureau à ciel ouvert, un enfant pianote de manière imaginaire sur un vrai clavier d'ordinateur récupéré. Je ne peux m'empêcher de penser à son propriétaire d'origine. Pouvait-il s'imaginer un instant que son clavier traverserait un jour les océans pour finir entre les mains d'un enfant sur une plage de sable blanc du golfe de Guinée ?



<https://www.instagram.com/christian.barbe75/>



www.christianbarbe.com/

Pascal Bodéré & Laurent Lefeuvre

« *Bugaled Breizh, 20 ans d'enquête* »



Pascal Bodéré (à gauche) est né en 1970 à Pontl'Abbé (29). Journaliste depuis 1997 et rédacteur en chef adjoint du journal Le Télégramme, il a effectué plusieurs reportages du pôle Nord à la Jamaïque en passant par les États-Unis où, en avril 2010, il a couvert l'immense marée noire dans le Golfe du Mexique. Issu d'une famille de marins du Pays Bigouden, il a enquêté depuis 2004 sur le naufrage du *Bugaled Breizh*. En 2014, il a contribué à l'ouvrage de Yann Queffelec, *On l'appelait Bugaled Breizh*.

Avec *Bugaled Breizh, l'enquête*, Pascal Bodéré signe le récit d'une investigation journalistique de près de vingt ans. Laurent Lefeuvre (à droite) est auteur complet de bande dessinée, de reportage ou de fiction, à l'instar de sa série du justicier breton Fox-Boy. En collaboration avec le journaliste Pascal Bodéré, il illustre *Bugaled Breizh l'enquête*, livre pour lequel il met sa palette au service de la compréhension du récit.

© BODERE, LEFEUVRE



L'exposition du festival L'homme et la mer propose des visuels tirés du livre *Bugaled Breizh, l'enquête* ainsi que des créations exclusives. Dans le montage proposé, nous avons tout d'abord choisi les images incontournables pour la compréhension de ce drame et du contexte dans lequel il s'est déroulé.

Nous voulions aussi valoriser les éléments majeurs de ce dossier complexe, et notamment les acteurs qui y ont participé. Enfin, nous avons décidé d'oser la beauté. Parce que c'est beau la mer. Parce que c'est beau un chalutier. Parce que c'est beau de voir des gens travailler au large pour nourrir leurs semblables à terre. Et qu'il était hors de question de présenter cet hommage aux marins disparus sans souligner combien l'océan et ceux qui y travaillent nous rendent vivants.



<https://www.instagram.com/boderepascal/>



<https://www.instagram.com/laurentleffox/>

Nicolas Camoisson

« *Dernier voyage à Rochebonne* »



Nicolas T. Camoisson naît en France en 1974. Arrivé au Moyen-Orient à 9 ans, il vit entre la Syrie et le Liban pendant 22 ans. D'abord attiré par le documentaire, il se tourne vers l'image fixe et travaille comme photographe de presse et reporter de guerre. En 2008, il réalise *Noria Al-Salam*, œuvre de 16,50m pour l'exposition internationale de Zaragoza. Il a publié de nombreux ouvrages dont *Réinventer l'école* sur les camps de réfugiés syriens. Arabisant et calligraphe, il intervient après les attentats de *Charlie Hebdo* dans des centres de détention auprès des détenus radicalisés. En 2022, il suit une formation de marin au Lycée maritime de La Rochelle, et commence une enquête sur le monde de la mer et de la pêche dans le cap de Gascogne. Il est aujourd'hui basé à Bordeaux.

© Nicolas CAMOISSON



On dénombre environ 3300 bouées et balises confondues proches de nos côtes, qui nécessitent une maintenance régulière dû à la corrosion engendrée par le sel marin.

Une première mission sur le chenal vers Bordeaux sur le baliseur *Gascogne* de 52 mètres des Phares et Balises m'a permis de découvrir leur métier. Équipé de la tête au pied, bien visible par tout l'équipage pour répondre aux normes de sécurité, j'ai été impressionné

par la difficulté des manœuvres et les nombreux risques encourus. Après les deux journées passées, l'équipage m'a proposé de les accompagner durant cinq jours sur le plateau de Rochebonne, un haut-fond entre 3 et 5 mètres à environ 30 milles des côtes des Sables d'Olonne. Neuf heures de navigation en partant de l'estuaire de la Gironde pour arriver devant la première balise de 15 mètres. Les douze membres de l'équipage sont en place pour soulever et poser sur le pont du navire ce monstre métallique, remontant les 150 mètres de chaîne à contrôler, pour vérifier si la corrosion ne risque pas de la faire céder lors de la prochaine tempête. Ce n'est jamais par mauvais temps que l'on vient ici. Trop de risques d'avoir de la casse, pour la bouée, pour le navire et surtout pour veiller à la sécurité des hommes.

Quatre balises, les quatre extrémités du plateau de Rochebonne ont été remontées pour les réparer et les nettoyer. Un travail titanesque. Je n'ai pas eu besoin d'être pris dans une tempête pour voir la puissance de la mer et me rendre compte que ces hommes restent indispensables à la maintenance pour éviter les naufrages. Face à leur force, leur détermination et leur cohésion, le respect s'impose. Leurs missions continueront encore longtemps sur d'autres navires.



<https://www.instagram.com/camoisson.nicolas/>



<https://www.nicolascamoisson.com/>

Marine Danaux

Corniche rebelle



Marine Danaux vit à Marseille. Diplômée de Lettres Modernes et comédienne, elle documente en image son quotidien depuis 1998. Reporter d'images référencée par la plateforme Hans Lucas, elle répond à des commandes de portraits et de reportages en France et à l'étranger. Depuis 15 ans, elle a développé un beau travail photographique sur les Roms et s'est engagée au cœur de leur communauté. Elle réalise aussi des photographies de plateau et des affiches pour le cinéma. Elle prépare la réalisation d'un film.

Ex-plongeuse acrobatique de haut niveau, entraînée par son père durant toute son enfance et adolescence, Marine Danaux s'élançait comme les jeunes qu'elle photographie, du haut des calanques de Cassis. Elle connaît la prise de risque, les sensations dans l'air, le lâcher prise et la maîtrise de l'entrée dans l'eau.

© Marine DANAUX



Les petits plongeurs marseillais de la Corniche Kennedy sautent ici, derrière l'arrêt de bus, ou sur le gros rocher depuis des années. Ils se réapproprient ce lieu interdit par les policiers, pour en faire leur lieu de liberté, et leurs rituels adolescents. Chacun se challenge, enchaînant des figures simples, et d'autres plus complexes d'une hauteur de 15 mètres.

Ce sont des jeunes entre 12 et 20 ans de tout endroit de Marseille, que ce soient des cités, comme des quartiers voisins. Tous se mettent au défi d'être immortel, entre peur et courage. Ils y expriment leur identité au prix de leur vie et toujours avec joie, séduction, envols, et débats suspendus.



<https://www.instagram.com/marinedanauxphotographies/>



<https://marinedanauxphotographies.fr/accueil>

Julien Girardot

« *Toau, Les Fermiers du Lagon* »



Julien Girardot, né en 1979, grandit à Saint-Malo. Après des études d'arts appliqués, il apprend le métier de cuisinier et voyage. Passionné par les histoires de marins, il débute la photographie en 2006 et couvre La Route du Rhum. En 2009, il embarque à bord de la goélette scientifique Tara, comme cuisinier. Il devient le « cuistographe », prenant les clichés qu'il exposera en 2012 dans *Tara Océans*, « Un Marathon Unique ».

Il s'installe en Polynésie française. Avec des amis locaux, il entreprend la construction d'une pirogue à voile, bateau traditionnel de l'archipel des Tuamotu. En 2015, un *va'a motu* de 30 pieds est mis à l'eau. En 2021, Julien renoue avec la Bretagne. Avec Benjamin Flao, il réalise, pour *Voiles & Voiliers*, des reportages mêlant photographie et dessin. Julien Girardot a été publié par *National Geographic* et *GEO*.



© Julien GIRARDOT

L'atoll de Toau, en Polynésie française, est un véritable bijou perdu au cœur de l'océan Pacifique, intégré à la prestigieuse réserve de biosphère de Fakarava, reconnue par l'UNESCO pour sa richesse écologique. Cette petite île, dépourvue de modernité, offre un refuge paisible où la vie se déroule au rythme de la nature.

À Toau, pas de magasins ni de voitures, seulement une poignée d'habitants vivant en symbiose avec leur environnement.

Parmi eux, Jean Snow se distingue par son engagement à subvenir aux besoins de sa famille en élevant des poissons dans les parcs à poissons de la passe de l'atoll. Sa persévérance et son dévouement sont essentiels pour maintenir l'équilibre fragile de cette micro-communauté.

Chaque semaine, Jean part pour Fakarava afin de vendre sa pêche, contribuant ainsi à l'économie locale et régionale. Son voyage vers cet atoll voisin est également l'occasion de maintenir des liens sociaux avec les habitants et les commerçants locaux. Malgré les défis inhérents à la vie sur une île isolée, la communauté de Toau trouve dans sa simplicité une source de bonheur et de solidarité. À travers ses habitants et ses traditions, Toau incarne l'esprit de préservation de la culture polynésienne et la volonté de préserver un mode de vie ancestral face aux pressions de la modernité. Cette île lointaine, symbole de résilience et de respect de la nature, mérite d'être découverte et préservée pour les générations futures.



<https://www.instagram.com/julien.girardot.photography/>



<https://www.jugirardot.com/>

Guillaume Will Holzer

« 8°31'S, 119°44'E, dans l'archipel de Komodo »



À l'âge de 20 ans, Guillaume Holzer part au Royaume-Uni étudier l'économie, et obtient un master en Australie. Là il cofonde une ONG dédiée à la conservation des récifs coralliens. Il travaillera dans différents pays avec des communautés tribales telles que les Premières Nations en Colombie-Britannique, les Bajau dans l'archipel de Komodo (Indonésie), et les Rapa Nui sur l'île de Pâques.

C'est pour documenter le travail de terrain des ONG qu'il devient photographe. En 2017, de retour à Paris, il étudie l'histoire de l'art au Louvre et intègre le laboratoire du photographe Eric Guglielmi. Il y approfondit sa connaissance des différents procédés photographiques.

© Guillaume WILL-HOLZER



Au loin, on aperçoit comme une favela flottante, avec ses toits en tôle éblouissants. Parmi les 17000 îles que compte l'Indonésie, c'est une petite île qui dépasse d'à peine quelques mètres au-dessus du niveau de la mer. Pasir Putih, traduisez « Banc de sable ». Ce village bondé compte près de 4 000 âmes, toutes réfugiées de leur culture ancestrale. Les Bajos et

les Bugis, « nomades des mers » ont suivi les bancs de poissons au gré des vents et des courants de l'Indonésie aux Philippines pendant près de 1000 ans. Pendant 8 ans, j'ai passé six mois par an ici, dans ces îles, sur ces bateaux avec eux. Leurs mythes et leur histoire montrent les mêmes motifs récurrents : l'aliénation et l'exil permanent. Lorsque je suis là, je me sens chez moi, et je cherche à savoir pourquoi... Ma quête de liberté est une recherche de sens et d'identité. Que ce récit inspire tous ceux qui osent s'aventurer au-delà des frontières tracées, qui questionnent, créent et vivent avec audace. Car c'est dans cette errance qu'ils trouvent la liberté d'être véritablement eux-mêmes.



https://www.instagram.com/gholzer_/



<https://www.gholzer.com/>

Eduardo Leal

« Açoriennes de la Mer »



Eduardo Leal est un photojournaliste portugais, diplômé de l'Escola Superior de Jornalismo de Porto (Portugal), et du London College of Communication. Il a suivi le XXVIII Eddie Adams Workshop à New York. Consultant auprès de la Fondation Arpad A. Busson de 2009 à 2014, il est responsable de la collection de photographies « Cuba en Révolution », membre du commissariat des expositions au Centre International de la photographie (ICP New York) en 2010, et au Garage CCC à Moscou en 2011. Il participe à l'édition du livre *Cuba in Revolution* (Hatje Cantz, 2013). Il a travaillé plusieurs années en Amérique du Sud, et est actuellement basé à Macao S. A. R., en Chine. Son travail a été récompensé par de nombreux

prix. Il travaille pour l'AFP et de grands magazines français et internationaux.



© Eduardo LEAL

Le rôle des femmes dans le secteur de la pêche aux Açores s'est toujours limité au soutien qu'elles apportent à terre, que ce soit dans la préparation des auges, des appâts et des filets ou dans le travail logistique de nettoyage et de vente du poisson. Ce travail s'effectue principalement dans des lieux réservés comme leurs maisons ou leurs garages, où ils peuvent se concilier avec leur véritable métier de responsable de la vie domestique car la société

açorienne est encore très patriarcale. Pour cette raison, et malgré leur présence et leur importance énormes dans le secteur, il est rare de considérer les pêcheuses comme des femmes de la mer. Cet espace vital pour l'activité a été presque toujours réservé aux hommes, la mer étant considérée comme un lieu où seuls les hommes durs, forts et courageux travaillent. L'idée selon laquelle les femmes n'ont pas leur place en mer perdure encore aujourd'hui.

Selon la première et unique étude réalisée sur les pêcheuses des Açores, réalisée par une association de défense des droits des femmes, UMAR-Açores, en 2008, sur les 153 femmes qui travaillaient dans la pêche extractive, seules 12 travaillaient en mer. La discrimination, le manque de conditions, d'opportunités et les problèmes socio-économiques font que de moins en moins de femmes vont à la pêche. Aujourd'hui, il n'y a plus que quatre femmes pêcheuses des Açores, peut-être les dernières. Açoriennes de la Mer cherche ainsi à rompre avec le stéréotype de la place qu'occupent les femmes dans la pêche, à symboliser le fait que les femmes peuvent effectuer toutes sortes de travaux, et à rendre hommage au rôle de ces pêcheuses, qui font face à la mer et brisent les barrières sociales sur atterrir.



<https://www.instagram.com/eduardolealphoto/>



<http://www.eduardoleal.co.uk/>

Finbarr O'Reilly

« *La dernière génération: l'industrie de la pêche irlandaise en crise* »



Finbarr O'Reilly est un journaliste visuel et un auteur primé. Il a travaillé dans des zones de conflit d'urgence humanitaire. Il collabore avec le *New York Times*. Il a été lauréat du prix Carmignac de photojournalisme 2020, pour son travail sur la République démocratique du Congo. Il a réalisé des expositions pour le prix Nobel de la paix et la Cour pénale internationale. Ambassadeur Canon, il a été boursier des universités de Yale, Harvard et Columbia et a remporté de nombreux prix, notamment du World Press Photo et Pictures of the Year International, le prix James Foley 2023. Il est co-auteur de *Shooting Ghosts : A U.S.*

Marine, a Combat Photographer, and Their Journey Back from War (Penguin).



© Finbarr O'REILLY

Déjà frappée par la surpêche, l'augmentation des prix du carburant et de l'énergie, l'inflation, la géopolitique et le changement climatique, l'industrie de la pêche irlandaise risque désormais de s'effondrer en raison des changements dans les règles commerciales déclenchés par le Brexit, qui pourraient anéantir des communautés côtières entières, selon les méthodes traditionnelles de vie et un pilier de la culture et des économies locales du pays.

Les pêcheurs irlandais autochtones parlent ouvertement d'être « la dernière génération à pêcher dans nos mers ». La nation insulaire avec 7 500 km de côtes est entourée de certaines des zones de pêche les plus riches au monde, mais l'accord commercial post-Brexit entre le Royaume-Uni et l'UE est « un coup mortel ».

J'ai passé la majeure partie de ma carrière à vivre et à travailler sur le continent africain. Plus récemment, j'ai couvert les lignes de front de la guerre en Ukraine pour le *New York Times*. Mais j'ai grandi en Irlande et j'ai longtemps voulu y retourner pour documenter les vies et les communautés que j'ai laissées derrière moi lorsque notre famille a immigré au Canada quand j'avais 9 ans.

Ce projet retrace ma propre histoire familiale à travers les classes ouvrières et les communautés côtières irlandaises tout en mettant à profit mes années d'expérience dans la réalisation de projets à plus long terme axés sur l'économie mondiale, la justice raciale, la politique du travail, l'environnement, l'héritage colonial et les droits des autochtones. Bien que ce projet se concentre sur l'Irlande, il reflète des thèmes mondiaux que je souhaite documenter dans d'autres endroits au cours de la décennie à venir.



<https://www.instagram.com/finbarroreilly/>



<https://www.finbarr-oreilly.com/#1>

Jérémie Lusseau

« Search & Rescue · 2021-2023 »



Photojournaliste, Jérémie Lusseau est basé à Nantes. Il voyage souvent à l'étranger, notamment en Méditerranée centrale. Il est représenté par Hans Lucas. Son travail photographique est axé sur des questions sociales – migrations, mobilisations militantes et citoyennes, questions environnementales. Son approche est autant photographique que journalistique et veut donner une substance et une visibilité à des réalités souvent occultées. Ses photos sont régulièrement diffusées par la presse nationale. Il est cofondateur du collectif IRIS Pictures qui réalise des reportages visuels dans une dynamique sociale et culturelle.

L'Ocean Viking est un navire de recherche et de sauvetage en mer affrété depuis le mois d'avril 2019 par l'ONG SOS Méditerranée. Il a remplacé le désormais célèbre *Aquarius* dont l'ONG a dû se séparer suite à de nombreux blocages politiques et administratifs après avoir sillonné la Méditerranée à son bord 3 années durant. J'ai eu l'occasion de couvrir la onzième rotation en Méditerranée centrale de *L'Ocean Viking*. Elle s'est au mois de mars 2021 et a donné lieu au sauvetage de 116 personnes, hommes, femmes et enfants fuyant la Libye, qui

ont pu être débarquées dans le port d'Augusta en Sicile. Marqué par cette première expérience en mer, je décide de poursuivre ce reportage pour le transformer en sujet au long cours. J'embarque une seconde fois en 2022 puis deux autres fois au cours de l'année 2023 afin de continuer à documenter les drames humains qui se déroulent loin des regards en Méditerranée.



© Jérémie LUSSEAU

Durant ces mois passés à bord, je photographie la vie quotidienne du bateau,

le travail des équipes de sauveteurs, de l'équipe médicale, les entraînements sans cesse répétés, de jour comme de nuit. Je documente les phases de recherche, les sauvetages qui parfois s'enchaînent, les interceptions et refoulements opérés par les garde-côtes libyens, souvent de manière illégale. Au total, ce sont près de 40 000 personnes qui ont été secourues par SOS Méditerranée depuis sa création en 2015.

À travers cette série, j'ai tâché de dresser un portrait du drame humanitaire qui se joue depuis maintenant des décennies dans une zone du globe peu accessible. Il me paraît plus que jamais important de réhumaniser celles et ceux qui se rencontrent au milieu de la Méditerranée, acteurs de la société civile comme rescapés, et de documenter une situation tragique qui s'éternise.



<https://www.instagram.com/jeremielusseau/>



<https://www.jeremie-lusseau.net/>

Marc Pollini

« Entre terre et mer »



Marc Pollini est né en 1970, il vit à Bastia. Depuis que la photographie est devenue sa principale activité, il a arpenté l'Islande, et de ces voyages, est né *Islande, île noire*, une exposition et un livre. En 2022, c'est la tempête Alex qui a dramatiquement frappé l'arrière-pays niçois l'année précédente qu'il chronique. *La vallée avalée, la Vésubie*, livre et exposition, documente ce drame. Il collabore avec le magazine *de l'air* et le Groupe Nice Matin, il effectue des reportages en Israël et en Éthiopie. En 2023, il réalise les portraits d'ukrainiens réfugiés

ainsi que leurs proches restés en Ukraine.

Depuis 3 ans, il mène un travail personnel en Corse. Cette série photographique se situe sur la pêcherie dite du fortin, au sud de Bastia sur les bords de l'étang de Biguglia « réserve ornithologique ».



© Marc POLLINI

Installés sur un étang, quelques pêcheurs exploitent cet espace naturel depuis l'après-guerre. Leur implication dépasse largement l'activité de la pêche. En collaboration étroite avec l'office de l'environnement ils sont aussi les gardiens de tout un écosystème qui préserve des espèces endémiques et attire des oiseaux migrateurs venus d'Afrique comme de Sibérie.

A contrario d'une activité de pêche intensive, ici ni chalutier ni gigantesque filet. Leur méthode de pêche est absolument traditionnelle. Elle s'est transmise de pères en fils. A l'aide de nasses, de petits filets et de barques, sur l'étang comme en mer ils pêchent diverses espèces telles que l'anguille, le loup et principalement le mullet qui permet l'exploitation artisanale de la boutargue très prisée localement. Après l'érosion du littoral, ils font aujourd'hui face à un nouveau défi, le crabe bleu venu d'Amérique du sud, invasif et destructeur de tout cet éco système.

Par ce travail photographique j'ai voulu être le témoin de

l'engagement de ces hommes qui luttent pour sauver leur activité, leur environnement et au-delà, un pan de notre mémoire collective.



https://www.instagram.com/marc_pollini/



<https://marcpollini.com/>

Dominique Robelin

« Les femmes du sable »



Dominique Robelin est un photographe français qui a beaucoup voyagé. En 1997, en collaboration avec l'écrivain cubain Eduardo Manet, il publie *Havana Transito*, un livre de photographies réalisées à Cuba. En 1999, il découvre le Cap Vert et s'y installe. Il réalise des portraits d'artistes capverdiens pour l'édition musicale, ainsi que des reportages sur le quotidien des femmes et des hommes de cet archipel entre mer et montagnes. Il collabore à des documentaires télévisés (*Thalassa : Une saison dans les îles du Cap Vert*, *Faut pas rêver : Les îles aux trésors*. France Télévision). Il a réalisé de nombreuses expositions au Cap-Vert. En 2022, il présente la série *Havana* au festival off des Rencontres de la photographie, Arles (France).

« Elles ont les pieds dans l'eau, le visage offert aux embruns de l'océan, se dressant telles des guerrières ». Sur l'île de Santiago au Cap Vert a Ribeira da Barca, petit village de pêcheurs, en fin de



© Dominique ROBELIN

journée, les femmes se rassemblent pour chanter leur vague à l'âme au rythme du *Batuku* (un style musical, à la fois chant et danse, héritage de l'esclavage).

Sur la plage de sable noir, rattrapées par la réalité, mères et filles luttent quotidiennement pour gagner de quoi subsister en ramassant le sable, souvent au détriment de leur santé. Une pratique illégale pourtant qui sert à alimenter le marché de la construction.

Un ballet incessant entre la mer et la plage, portant de lourdes charges en tentant d'éviter de se faire balayer par les vagues. Au début le sable était collecté sur la plage et au fur et à mesure de leur progression il a fallu faire appel aux hommes pour collecter le sable au fond de la mer à l'aide de pelles.



<https://www.instagram.com/dominique.rbln/>

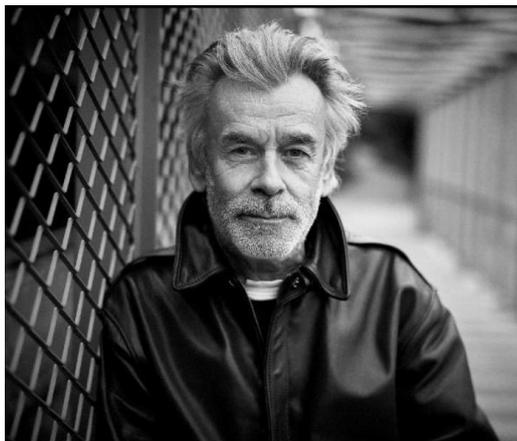


<https://www.univers-vagabond.com/fr/album-photo/galerievagabonde/rivages-atlantiques.html>

Thierry Secretan

« L'empreinte de la baleine »

© Marc SCHWARTZ



Thierry Secretan est photographe, auteur et réalisateur. Il rejoint l'agence Gamma en 1979, collabore au lancement du mensuel *Actuel* puis réalise de nombreux films documentaires en Afrique. En 1997, il est rédacteur en chef de l'agence Sygma.

En Afrique du Sud jusqu'en 2004, avec le soutien de Nelson Mandela, il organise la sauvegarde du fonds photographique Alfred-Martin Duggan-Cronin (1880-1954), consacré aux peuples d'Afrique australe. Auteur de cinq livres dont trois consacrés à l'Afrique, ses photographies et ses films ont été exposés et projetés en

Amérique, en Asie, en Afrique, en Europe et en France, notamment par le Musée du Quai Branly, la MEP et les Rencontres d'Arles. A partir de 2005, il s'engage dans une recherche personnelle à bord de son voilier en Atlantique nord et sud, et, depuis 2020, dans le delta du Rhône, en Camargue.

© Thierry SECRETAN



Depuis 2005, après trois décennies consacrées à documenter la vie du continent africain, j'ai fait voile de l'Atlantique nord à l'Atlantique sud, dans l'archipel des Açores puis celui de la Terre de Feu jusqu'au Cap Horn. En haute mer ou à fleur de côte, apparaissent des paysages d'un dépouillement absolu.

Escalader une montagne, franchir un désert à pied ou un océan à la voile donnent à ceux qui le font la mesure de notre univers. C'est une recherche d'ordre sensorielle, d'une harmonie, d'un accord littéralement originel à se tenir seul devant un monde intact. Le cachalot, la baleine, sont omniprésents dans ces franges maritimes et les rares personnes

qui les habitent sont des gens d'exception.

En vue des Açores après une longue traversée, un cachalot apparut devant mon voilier. Il accoupla au ciel son immense nageoire caudale puis disparut en un clin d'œil, laissant à la surface un cercle parfait. Sans ce rond calme, presque huileux, qui s'élargissait lentement — les biologistes de marine parlent d'empreinte — j'aurais douté avoir bien vu. Ce fut l'un de ces instants très fugaces où se manifeste cette magie du réel dont mon objectif cherche toujours à témoigner.

Aujourd'hui, sac à terre en Camargue, je photographie la rencontre non moins magique du vent, du sel et de la mer dont les forces modifient en permanence le delta du puissant Rhône, là où se récolte le sel La Baleine.



<https://www.instagram.com/thierrysecretan/>

Michel Izard et son équipe

« *Le Mystère de l'île aux Cochons* »

© Charles PROST



De gauche à droite en partant du second rang : Charly Bost (CNRS), Fabrice Le Bouard (TAAF), Yves Cherel, Cédric Marteau (TAAF), Adrien Chaigne (TAAF), Bertrand Lachat (TF1), Michel Izard (TF1) et Jérémy Tornos (CNRS).

Charles-André Bost (Centre d'études biologiques de Chizé (UMR 7372 CNRS), La Rochelle Université

Fabrice Lebouard – Technicien Réserve naturelle nationale des Terres australes françaises

Yves Cherel – Directeur de recherche, Centre d'études biologiques de Chizé (UMR 7372 CNRS), La Rochelle Université

Cédric Marteau – Directeur de l'Environnement, directeur de la Réserve naturelle nationale des Terres australes françaises (TAAF), chef de Mission

Adrien Chaigne – Agent Réserve naturelle nationale des Terres australes françaises

Bertrand Lachat – Journaliste cameraman TF1 et Michel Izard – Journaliste TF1

Jérémy Tornos – Doctorant – Centre d'écologie fonctionnelle et évolutive (UMR 5175 CNRS), Université de Montpellier, EPHE, Université Paul Valéry Montpellier 3, IRD

L'île aux Cochons est un des lieux les plus isolés de la planète. Elle fait partie de l'archipel Crozet dans les



© Michel IZARD

Terres Australes françaises au sud de l'océan Indien dans une zone sous l'influence climatique de l'Antarctique. C'est une réserve naturelle intégrale sans aucun habitant. Personne n'y avait posé le pied depuis 1982. Elle abritait la plus grande colonie au monde de manchots royaux : 500 000 couples reproducteurs.

En décembre 2016, des photos aériennes ont montré que la population avait chuté de 88%. Il ne restait plus que 60 000 couples. Un déclin inattendu et inexplicable. Pour résoudre cette énigme une mission scientifique est envoyée sur place. En novembre 2019? 6 chercheurs accompagnés par 2 journalistes débarquent et plantent leurs tentes pendant 5 jours au cœur d'une nature complètement sauvage. Ils vont travailler en binôme sur 3 hypothèses.

- 1) La piste alimentaire. Un manque de nourriture pourrait être l'explication. Ils vont poser des balises pour suivre les trajets des manchots.
- 2) La piste d'une épidémie qui aurait pu décimer les manchots. Ils vont faire des prélèvements de sang et de salive.
- 3) La piste des prédateurs. Des chats introduits au XIXème siècle, pourraient causer des ravages sur les poussins.

Les nombreuses informations récoltées n'ont pas permis de déterminer les causes exactes du déclin. On ignore quand il a eu lieu. L'étude des données est toujours en cours. Constat le plus frappant : la colonie, même réduite, est en très bonne santé aujourd'hui.

L'île aux Cochons reste un havre foisonnant de vie.

Benoit Stichelbaut

« Voyage dans les terres australes à bord du *Marion Dufresne* »



Depuis 30 ans, Benoît Stichelbaut, qui vit à Concarneau, photographie le littoral, les îles, les phares, mais aussi les voiliers – des bateaux traditionnels aux multicoques de course -, tout ce qui touche à la mer. Il a collaboré avec les skippers français les plus célèbres, couvert le Vendée Globe, la Transat Anglaise...

Il a aussi documenté divers chantiers ou photographié les rassemblements de bateaux traditionnels. Son travail d'illustration s'est orienté naturellement vers les îles, Antilles, Polynésie, Nouvelle Calédonie, Maldives, et c'est des Terres australes et antarctiques françaises qu'il nous rapporte la série présentée.

© Benoit STICHELBAUT



J'ai participé à une rotation de quatre semaines du *Marion Dufresne*. Parti de l'île de la Réunion, le navire ravitaille les Terres australes et antarctiques françaises (TAAF), au sud de l'océan indien, à savoir deux archipels, Kerguelen et Crozet, et deux îles, Saint-Paul et Amsterdam. Un voyage d'intenses découvertes pour le photographe.

Le *Marion Dufresne* est conçu pour approvisionner les îles australes en matériel et transporter le personnel. L'équipage du navire doit être particulièrement compétent car il s'agit d'essuyer des tempêtes fréquentes et intenses, de mouiller sans port, d'effectuer des manœuvres d'avitaillement.

J'ai eu la chance de poser le pied sur les îles australes et découvrir leurs habitants : militaires, scientifiques, météorologues, techniciens. Ils restent sur place au maximum un an, avec un seul moyen pour aller sur ces terres : la mer ! Des îles qui abritent des écosystèmes uniques au monde, colonies de manchots royaux, d'éléphants de mer, d'albatros hurlleurs et d'otaries, une biodiversité exceptionnelle.

Et puis, il y a les mers du sud, 40ème rugissants, 50ème hurlants. Vivant en Bretagne, je connaissais des vents à plus de 100km/h. Mais, dans l'océan indien, sous les lumières du bout du monde, tout est différent : l'air est plus lourd, les vagues plus hautes car aucun continent ne les arrêtent. Et les albatros semblent se jouer de tout cela.



https://www.instagram.com/benoit_stich_photo/



<https://www.stichelbaut.com/-/galleries/coups-de-coeur>

Les séries « coup de coeur »



Lucas Frayssinnet

« Génération(s) mercure »



Lucas Frayssinnet est à l'agence Hans Lucas. Photographe reporter, il travaille sur des documentaires, des productions télévisuelles et des longs-métrages. Depuis 2020, il vit la plupart du temps dans les Îles Féroé. En 2023, il expose son travail *Jeunesse(s) Féroïenne(s)* dans des institutions françaises. Suit *Eitt ár í Føroyum – Une Année Féroïenne*, documentaire de 52' qui raconte la vie quotidienne sur ces îles. Il participe au tournage de *The Last Paradise on Earth* (film de Sakaris Stora), et à un épisode de la série documentaire *Notre Terre* (par Lucas Allain pour Arte). Il travaille actuellement

en tant que premier assistant réalisateur sur la préproduction d'un long-métrage pour le cinéma, toujours aux Féroé.



© Lucas FREYSSINET

Sur les Îles Féroé, les habitants ont longtemps chassé les globicéphales noirs, *globicephala melas*. Cette pratique – *Grindadráp* – remonte au XVIe siècle et est encore pratiquée. Les Féroïens ont été dépendants de cette viande pendant des siècles. Les sources de nourriture étant rares sous ce climat hivernal parfois extrême.

Il est apparu dans les années 90 que la viande de globicéphale était polluée au mercure. Placé en haut de la chaîne alimentaire, ce gros mammifère d'environ se nourrit de poissons et accumule le mercure dans son organisme. C'est Pál Weihe, un scientifique féroïen, qui a sonné l'alarme en 1987. Depuis, il mesure périodiquement le taux de mercure dans le sang et les cheveux de 3 000 habitants.

Les conclusions de Pál Weihe avaient été plutôt mal accueillies à l'époque, et un clivage s'est créé dans la population. Aujourd'hui, cette prise de conscience a eu lieu – les femmes enceintes et les enfants n'en consomment plus. Paradoxalement, une part de la jeunesse considère que manger la viande d'un animal local, qui a vécu librement, est « plus éthique que d'ingérer du bœuf importé par bateau et bourré d'antibiotiques ».



https://www.instagram.com/lucas_images/



<https://www.lucasfrayssinnet.com/>



Jérémie Jung

« Kihnu, l'île des mères veilleuses »



Jérémie Jung est né en 1980. Il vit à Paris. Diplômé en arts plastiques (Strasbourg 2002), il se forme au photojournalisme à l'EMI-CFD (Paris 2011). En 2013, il initie un travail sur l'île estonienne de Kihnu, sur les identités estoniennes et la culture Seto. En 2019, il s'intéresse à la minorité russophone au nord-est du pays (exposition aux Rencontres d'Arles au sein de l'exposition *Murs de pouvoir*). Son travail sur le Seto et Kihnu a été présenté au Musée national d'Estonie et dans de nombreux endroits dont le Musée d'Orsay à Paris (2018). Il a reçu le prix ANI-PixTrakk lors du Festival Visa

pour l'image (2017). Un premier livre sur son travail estonien intitulé *Au Large du Temps* a été publié en 2018 (Imogène). Représenté par Signatures, maison de photographes depuis 2013.



© Jérémie JUNG

L'île de Kihnu est située dans le golfe de Riga (Estonie), à une heure de la côte. Petite île de 16 km², elle conserve, grâce à ses femmes, une culture qui lui a valu d'être classée au patrimoine mondial immatériel de l'humanité en 2003.

Malgré les différents pouvoirs qui les ont dominés pendant des siècles – danois, suédois, allemands et russes -, les femmes ont conservé leurs traditions dans les pratiques quotidiennes du vêtement, du dialecte, mais aussi lors de célébrations à travers la musique, le chant et une religion synchrétique où cohabitent traditions et croyances locales.

Si l'île a gardé son authenticité, elle ne s'est pas fermée au monde extérieur. Les hommes, des marins pêcheurs, ont apporté innovations et nouveautés sur l'île, quand les femmes restaient aux affaires. Aujourd'hui, cette spécificité l'ouvre au monde. Mais Kihnu ne veut pas devenir une attraction touristique, elle veut rester une exception culturelle. Ses habitants vivent leur culture au quotidien, et c'est cette authenticité qu'il était important de montrer à travers cette série.



<https://www.instagram.com/jeremie.jung/>



<https://www.jeremie.eu/>



Frank Bessière

« *Vivre en pieuvre* »



Franck Bessière est né en 1976 en Bretagne où il a gardé beaucoup de ses contacts. Il est membre du studio Hans Lucas depuis 2015. Après ses années de formation à Rennes, il part se former en Europe, et notamment à Rome où il restera plusieurs années. Photographe reporter basé à Toulon, il pratique – entre autres – la photographie apnéiste. Spécialisé sur les céphalopodes

et tout particulièrement sur les pieuvres, il pratique une approche sensible et respectueuse à ces non humains.

© Frank BESSIERE



La pieuvre ou poulpe est un animal sentient* doté de capacités cognitives importantes et encore méconnues. Les photos de Franck Bessière proposent une rencontre avec cet animal, dans sa beauté et aussi dans son étrangeté. Le photographe a respecté les pratiques qui, dans ce domaine, se doivent d'être exemplaires. Les images ont été réalisées selon la charte photo animalière de l'IFAW – pas de flash, pas de stress pour l'animal, pas de modification de

l'environnement. Afin d'être au plus proche de sa condition d'humain, un animal terrestre, et afin de perturber le moins possible les céphalopodes, il a réalisé toutes ses photos en apnée.

Entre pratique sportive et immersion méditative, l'apnée photographique est une chasse à l'image qui permet une approche humble de l'autre vivant.

**« Sentience », nom féminin ((du latin sentiens, ressentant). Pour un être vivant, capacité à ressentir les émotions, la douleur, le bien-être, etc., et à percevoir de façon subjective son environnement et ses expériences de vie. (Larousse).*



https://www.instagram.com/franck_bessiere



<https://hanslucas.com/fbessiere/photo>



Jean-Jacques Flach

« *Pêcheurs, migrants en Thaïlande* »



Ma photographie synchronise la beauté d'un instant partagé entre les Hommes et la nature ou son milieu. J'aime diriger les lumières, elles sont hautes en couleurs et je ne déguise jamais la réalité perçue. Reporter Photographe indépendant, formé à Paris à l'école des Gobelins et à l'EMI, je cherche à conserver une empreinte sur le temps qui passe, grâce à mes expéditions solidaires. Je souhaite imprégner nos mémoires

de l'instant présent... ne pas oublier, ces terres, ces mers, ces Hommes et leurs vies.

L'Homme est au centre de ma démarche et de mon regard.



© Jean-Jacques FLACH

La préparation de leur embarcation se fait sur plusieurs jours avec la hantise de ne rien oublier : fioul, aliments, eau, réparation des filets, etc., tout le nécessaire pour travailler et vivre en mer de Siam. Le départ s'effectue régulièrement tôt le matin, les familles sont présentes pour accompagner les marins dont le retour est incertain. Ces hommes partent en campagne de pêche. La chasse à venir s'organise sur des

périodes allant de 5 à 10 jours. Cette flotte de bateaux privés navigue sous pavillon thaïlandais, mais la majorité des marins à bord sont birmans. Les armateurs ont la fâcheuse habitude de se rendre sur les côtes birmanes pour y enrôler des familles entières.

On fait miroiter aux pêcheurs birmans une vie meilleure et plus facile en Thaïlande. Dans l'absolu, cela peut être vrai, mais une fois arrivés au port d'attache dans ce pays voisin, ces migrants se voient offrir une cabane où plusieurs familles vivront dans une très grande promiscuité. Les bateaux sont très vétustes et ne disposent d'aucun moyen de sauvetage. En cas d'avarie, il faudra compter sur les bateaux à proximité. Il arrive très fréquemment que des embarcations disparaissent, mauvaise météo ou avarie, personne ne sait jamais la vérité.



<https://www.instagram.com/jjflachphoto/>



<https://jjflach.fr/about>



Justine Georget

« *Un parfum d'encre de seiche* »



Justine Georget commence spontanément la photographie en 2020 en ayant entre les mains un Gx9. Elle se balade dans les rues de Lyon en France où elle réside, ou en Corée. A mesure que les clichés se développent, son destin de *street photographer* s'accomplit. Simplifiant son regard par le noir et blanc, elle capture la fulgurance de ce qui est, de ce qui sommeille en chacun. Fascinée par les visages, les gestes, une scène, ses images transforment la réalité en une narration photographique émotionnellement puissante et complexe, donnant voix au monde secret de l'individu.

J'enjambe les flaques d'eau, le sang et les boyaux en soulevant le bas de ma robe. L'odeur est fraîche et salée, les bouches découvertes, les sourires, les rires, les regards silencieux et troublants, l'eau ruisselle partout.



Je regarde ce petit homme engoncé dans sa salopette jaune, nargué par le bruit de grillon des transformateurs. Je regarde ce petit homme écailler sur des mots absents, son visage s'éclaire, une idée agréable ou un songe inavouable. Son silence m'accompagne, je déambule avec lui et j'en oublie le temps. Pendant les périodes calmes, des hommes jouent aux

dames, font la sieste, pendant que d'autres bavardent en sirotant des nouilles. Accumuler, aligner, des murs entiers d'aquariums colorés, des pyramides de cartons prêts à tomber, du poisson séché rangé dans des petites cases alignées. Ce désordre me touche et m'inspire. Pas de bâtiment futuriste somptuaire, mais le luxe d'être ensemble. Cet ensemble est magnifique, courageux et émouvant. Une œuvre d'art qu'il faut prendre le temps de voir.

En sortant d'Incheon Fish Market, j'erre sur le port. Face à la mer, je mêle en silence mes larmes aux embruns car qui sait quand ces 42 ans d'histoire, de couleurs et de traditions seront perdus au profit d'un monde aseptisé comme ce qui s'est passé avec le nouveau Noryangjin Fish Market « amélioré » de Séoul.



https://www.instagram.com/justine_oxalis/



Michel Alain

« La plage »



Alain P. Michel est né en 1967 à Paris. Autodidacte, il a profité d'une culture photographique amateur familiale depuis son plus jeune âge. Il s'est principalement tourné vers une photographie de voyage et de nature, orientée vers la montagne, les pays nordiques et les zones polaires lors d'un voyage en péninsule antarctique début 2000. Il a passé un CAP photo à l'EFET en 2003 et s'est tourné vers une photographie plus graphique, où la technique devait être au service du sens.

Il pratique aussi bien la photographie numérique que l'argentique, le crossover et certains procédés anciens. Il a choisi de rester amateur, ce qui lui permet d'exprimer librement sa vision des sujets traités tant dans le narratif que dans la technique choisie.

© Michel ALAIN



La série d'images présentée se nomme tout simplement « La plage ». Elle a été réalisée à Narbonne-plage il y a quelques années.

J'ai toujours eu une certaine fascination pour les lieux publics lorsqu'ils sont vides ou presque.

Une forme de surréalisme se dégage de leurs infrastructures habituellement invisibilisées par l'intense activité s'y déroulant. Soudain dévoilées, mises à nu par l'absence, une forme de beauté étrange en émerge et révèle un monde caché aux symétries et usages incongrus.

Sur une plage publique, cette sensation d'espace artificiel se confronte à la réalité d'espace naturel rendu à son origine. Cependant, les deux ne s'entrechoquent pas vraiment mais plutôt s'alimentent pour faire paraître encore plus étrangers les rares usagers s'y promenant. J'ai tenté par cette série de rendre cette curieuse impression.



<https://www.instagram.com/a.p.michel/>



<https://apmichel.com/>



Le festival, c'est aussi...

Le festival photo jeune

Chaque année, des établissements scolaires participent au festival en proposant des séries réalisées par les élèves sous la houlette d'un de leurs enseignants. Les classes concernées ont alors carte blanche pour travailler sur le thème des relations de l'homme et de la mer sous des formes choisies par eux et leurs enseignants. Les œuvres des jeunes apprentis photographes sont exposées dans le cadre du festival, pendant 4 mois, puis souvent, dans leurs établissements. Des médiations sont aussi organisées avec les élèves au mois de juin, quand le festival a déployé toutes ses expositions.

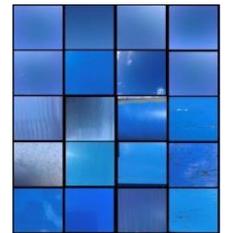
En 2024, trois établissements participent : le collège Langevin (Guilvinec), le collège Laënnec (Pont-L'abbé) et le lycée maritime du Guilvinec.

« Et si on ne gardait du réel que ses couleurs ? »

© Collège Langevin



C'est la direction de travail qui a été donnée aux élèves de 3ème Spider du collège Paul Langevin du Guilvinec. L'enjeu était d'exclure le plus possible les formes, les lignes et les matières de l'environnement côtier pour n'en conserver qu'un ensemble de couleurs homogènes. Quelques centaines de mètres carrés ont ainsi été arpentés et « quadrillés » par les élèves, pour être ensuite traduits en une mosaïque de quasi monochromes photographiques. Un montage spécifique pour chaque panneau exposé montre différentes



© Collège Langevin

manières restituer le paysage, par le seul prisme de la couleur.

Sous la direction de David Monfort, professeur d'arts plastiques.

© Collège Laënnec



« De près / de loin »

Derrière cette formule, il y a l'idée de mettre ensemble, dans la même image, un objet d'attention au premier plan et un autre, au loin. Entre les deux, une distance, mais aussi et surtout la possibilité d'un jeu photographique : mettre en contact, voir à travers, mettre en lumière des ressemblances ou au contraire créer un fort contraste, jouer avec les flous, les reflets, les corps... Un premier pas vers l'expérience singulière de l'écriture photographique...



© Collège Laënnec

Sous la direction de Béatrice Marquaille, professeur d'arts plastiques

« Les coulisses des bateaux »

© Lycée maritime



L'étude d'un large type de navires durant leur année scolaire leur permet de choisir en fin d'année leur orientation pour la classe de première (CGEM, Conduite et Gestion des Entreprises Maritimes, pour le pont avec option pêche ou commerce/voile ou EMM, ElectroMécanicien Marine, pour la mécanique embarquée). *Photos de Carine Cornil (enseignante), avec l'aimable autorisation de Christophe Collin, directeur de l'Armement bigouden.*



© Lycée maritime

Les photos anciennes

Chaque année, le festival met en avant une série de photos, maintenant un lien étroit avec le passé. Entre découverte du patrimoine, moments d'histoire et pérennité des savoirs autour du maritime, c'est l'occasion pour les bigoudens, et les estivants, de découvrir, ou redécouvrir les traditions d'antan. Cette année, la fête des langoustines et la fête des langoustes seront mises à l'honneur.



Les actions culturelles ...

Le voyage photographique en pays bigouden

Avant l'ouverture officielle du festival, et en partenariat avec le Collectif des Bibliothèques du Pays Bigouden, des séries photos des années précédentes sont exposées dans les bibliothèques et médiathèques du Pays Bigouden Sud. Ce voyage photographique, qui a lieu en avril et en mai 2024, constitue un préambule à l'ouverture du festival le 1er juin. Les communes suivantes pourront ainsi bénéficier de cette initiative :

- Au Guilvinec : Cristobal Olivares, « Le détroit de Magellan »
- A Penmarc'h : Olivier Jobard, « A l'école de la mer »
- A Plomeur : Tanguy Louvigny, « Les mers fendues »
- A Tréffiagat-Léchiagat, Irène Jonas « La saga des Baras »
- A Combrit : Frédéric Mery, « A l'école de la mer »

© JOBARD



Les mercredis du festival

Des événements et des rencontres sont organisés pendant toute la période du festival, de juin à septembre. C'est l'occasion pour les guilvinistes ainsi que les estivants de se rencontrer lors de moments privilégiés (conférences, projections), autour de thèmes variés :

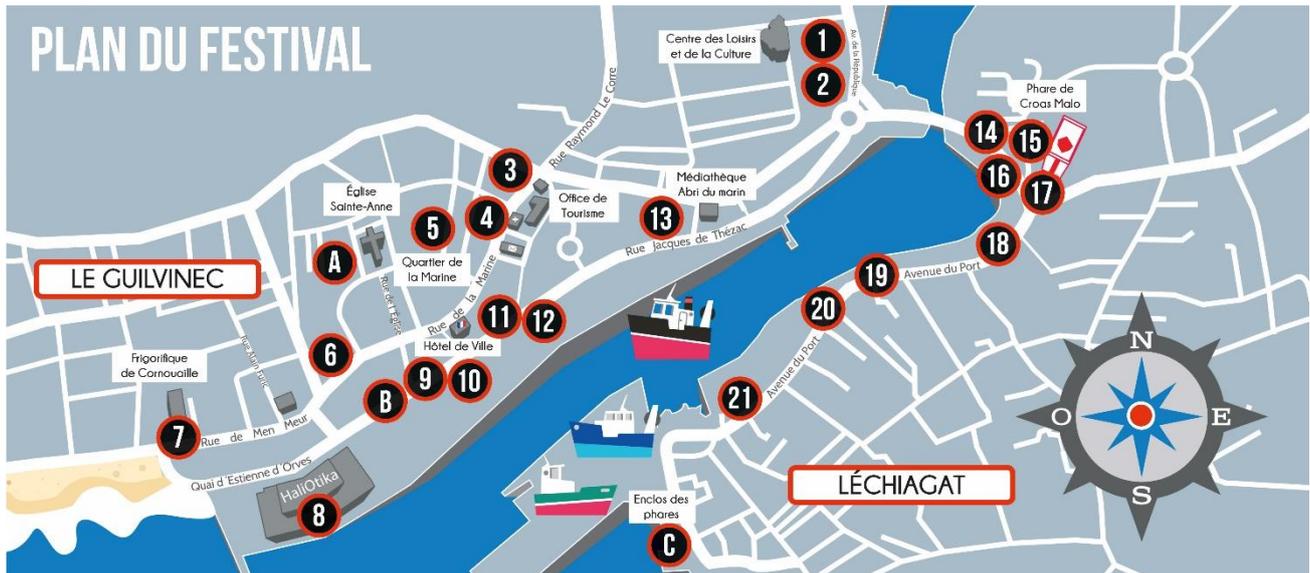
- Samedi 1er juin : ateliers et tables rondes avec les photographes de l'édition 2024
- Mercredi 26 juin – avec Stéphane Penrec'h : rencontre-conférence autour des fêtes de la langouste et des langoustines
- Mercredi 10 juillet –Projection et conférence de Michel Izard réalisateur du film « Le mystère de l'île aux cochons ». Avec la participation de Yves Chérel (directeur scientifique)
- Mercredi 17 juillet – Rencontre avec Pascal Bodéré et Laurent Lefeuvre : rencontre-conférence autour du Bugaled-Breizh
- Mercredi 7 août – Rencontre avec Pascal Bodéré et Laurent Lefeuvre : rencontre-conférence autour du Bugaled-Breizh.
- Mercredi 11 septembre – avec Stéphane Penrec'h : rencontre-conférence autour des fêtes de la langouste et des langoustines

Les marathons photo

Cette année les marathons photo auront lieu les mardis 23 juillet et 13 août. Ils sont ouverts à tous. Des challenges photographiques seront proposés sur deux moments de la journée (matin et/ou après-midi). Le thème sera différent pour chaque session, et donné juste avant le départ du marathon.



Les lieux d'exposition



Numéro	Emplacement	Photographe	Numéro	Emplacement	Photographe
1	Av de la République	Michel Alain	13	Extérieur médiathèque	Marc Pollini
2	Av de la République	Guillaume Holzer	14	Croas Malo enclos du phare	Justine Georget
3	Office du tourisme	Eduardo Leal	15	Croas Malo enclos du phare	Jérémie Jung
4	Rue de la Marine	Christian Barbé	16	Croas Malo enclos du phare	Jean-Jacques Flach
5	Quartier de la Marine	Marine Danaux	17	Croas Malo enclos du phare	Franck Bessière
6	Rue de la Marine Square	Dominique Robelin	18	Av port Treffiagat	Julien Girardot
7	Frigorifique de Cornouaille	Nicolas Camoisson	19	Av port Treffiagat	Jérémie Lusseau
8	Terrasse Haliotika	Bodéré, Lefeuvre	20	Av port Treffiagat	Michel Izard and co
9	Rue Jacques de Thézac	Finbarr O'Reilly	21	Av port Treffiagat	Benoît Stichelbaut
10	Rue Jacques de Thézac	Thierry Secretan	B	Place quai Estienne d'Orves	Festival Photo Jeune
11	Rue Jacques de Thézac (promontoire)	Lucas Frayssinnet	A	Monument aux morts	Photos anciennes
12	Rue Jacques de Thézac (promontoire)	Delphine Alexandre	C	Phare de la pointe Treffiagat	Photos anciennes

L'association

Après 3 années de portage communal du Festival, les « fondateurs » avait décidé la création de l'association « Festival Photo International l'Homme et la Mer » en août 2013. Le but : se constituer interlocuteur spécifique et « organiser le Festival Photo ainsi que toutes les activités annexes liées directement ou indirectement à l'organisation du festival susceptibles d'en faciliter l'extension ou le développement. »

Pour mener à bien ces missions et parce que le festival a besoin de soutiens, ce dernier crée des partenariats avec des entreprises, artisans, commerçants et aussi des particuliers ; donnant droit à une défiscalisation (égal à 60% du montant du don).

Infos pratiques

Le festival est ouvert du 1er juin au 30 septembre inclus. Les expositions sont toutes gratuites et situées à ciel ouvert sur l'espace public des communes du Guilvinec et de Treffiagat-Léchiagat. Les festivaliers peuvent y accéder librement et à tout moment. Il est préférable de prévoir au moins une journée pour admirer les 21 photographes de cette 14^e édition.

Nous conseillons à tous les visiteurs de se munir du programme disponible à la caravane d'accueil du Festival animée par les bénévoles, à l'Office de Tourisme et à la médiathèque du Guilvinec afin de les accompagner lors de leur visite des expositions.

Transports

Le Guilvinec et Treffiagat-Léchiagat sont deux communes voisines. Il est préférable de rejoindre le Guilvinec et de poursuivre la visite sur la rive opposée de Léchiagat en empruntant le pont.

Situées en Bretagne, dans le Finistère, ces deux communes forment un port de pêche réputé en France et en Europe. Elles se situent à 30 minutes de Quimper.

> Par la route : A82 (Nantes-Quimper) ou RN 165 (voie express Rennes-Quimper) puis direction Pont-l'Abbé.



- > Par le train : 8 à 10 allers-retours directs quotidiens Paris-Quimper en 3h30
- > Par avion : à 1h30 de l'aéroport de Brest.

Contacts



festivalphoto.gv@gmail.com



<https://www.instagram.com/festivalphotolhommeetlamer/>



<https://www.facebook.com/festivalphotoguilvinec>



<https://www.festivalphotoduguilvinec.bzh/>

L'association :

René-Claude Daniel, *Président* : 0767554039

Denis Lebert, *Secrétaire* : 0637872456

Association Festival Photographique International l'Homme et la Mer

33 Rue de la Marine

29730 Le Guilvinec

